

A close-up portrait of a person with long, wavy brown hair, green eyes, and red lipstick. The person is wearing a silver chain necklace. The text "EVA PERON" is overlaid on the image.

**EVA PERON**

**Copi**

LA  
- COMPAGNIE ESBAUDIE -  
*Présente :*  
EVA PERÓN DE COPI

**METTEUR EN SCÈNE**

Stéphanie Dussine

**DRAMATURGE**

Benjamin Tanguy

**INTERPRÉTÉ PAR**

Francis Audijer (Evita)  
Antoine de Giuli (Perón)  
Anne Laure Denoyel (L'infirmière)  
Florent Robin (Ibiza)  
Sébastien Ventura (La mère)

**STYLISTE**

Rémi Wagner

**COUTURIÈRE**

Catherine Tousverts

**CRÉATIONS MÉTALLIQUES**

Henri Holmière

**MAQUILLEUSE**

Juliette Roux



# - LA COMPAGNIE ESBAUDIE -

Association Loi 1901  
Président : Ghislain Gabalda  
83 boulevard Arago – 75 014 Paris  
Code naf : 9001Z  
Siret : 517 963 146 000 41  
N° de License : 2-1069697  
www.compagnie-esbaudie.fr

## **Direction artistique**

Stéphanie Dussine - 06.11.55.14.65 - cie.esbaudie@hotmail.fr

## **Diffusion**

diffusion.esbaudie@hotmail.fr

## **Créations**

**Littoral** de Wajdi Mouawad (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2017 : *Centre de résidence La Mue, Centre d'animation les halles – le marais*

Soutiens : *Mairie de Paris, Spedidam, Fond de soutiens af&c*

**Hommage(s)** de Sébastien Ventura (mes : Geoffrey Couët)

Création 2015/2016 : *Paris, Scène du Canal*

Soutiens : *Mairie de Paris, Comédie des 3 bornes*

**Eva Perón** de Copi (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2012/2015: *Espace St Martial*

Soutiens : *Mairie de Paris, Envie d'agir*

**Si ce n'est toi** d'Edward Bond (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2011/2012 : *Festival Prix 2 Alpes de la jeune création*

Soutiens : *Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère*

**Barbe Bleue** de Dea Loher (création collective)

Création 2011 : *Festival Prix 2 Alpes de la jeune création*

Soutiens : *Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère*

**Le moche** de Marius Von Mayenburg (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2010/2012 : *Ville de Teyran*

Soutiens : *Mairie de Montpellier, Mairie de Teyran, Envie d'agir*

## - LA PIÈCE -

Dans le palais des Perón, **Evita, icône vénérée du peuple argentin, vit ses derniers jours.** Elle y a enfermé ses proches pour qu'ils restent auprès d'elle jusqu'à ce que sa mort les délivre. Véritable emblème, ancienne star de la télévision nationale, son mariage avec le dictateur a fait d'elle un trait d'union entre les classes ouvrières (d'où elle vient) et le régime dictatorial corrompu, de mèche avec les plus grands criminels de guerre internationaux.

Ce huis clos jubilatoire et effroyable dresse un **portrait au vitriol** de la femme du dictateur argentin des années quarante. "Eva Perón" est du théâtre à l'état pur, dans ce qu'il propose de jeu et de théâtralité. Où sont le vrai et le faux, la vérité et le mensonge, le réel et l'imaginaire ? Nous sommes dans l'univers du jeu qui est un trompe-la-mort.

A travers la mort de l'égérie d'un dictateur, Copi interroge le **travestissement du réel, l'identité sexuelle, l'oppression universelle du pouvoir et la solitude existentielle** sans oublier les grotesques et violentes dérives du mouvement péroniste argentin.

Cette **comédie jubilatoire** est très drôle et effroyable à la fois. C'est la dynamique du contraste, de la contradiction qui donne à cette œuvre toute sa **vitalité originale** et sa **force de provocation** toujours sensible aujourd'hui.

### Extrait

ÉVITA

*Et alors ? J'ai un cancer, moi.*

MÈRE

*Ne recommence pas avec ton histoire de cancer.*

ÉVITA

*J'ai un cancer ! Et puis j'en ai marre des migraines de Peron ! Ça se soigne pas avec une aspirine, un cancer ! Je vais crever, moi ! Et toi tu t'en fous comme d'une cerise ! Vous vous en foutez tous ! Vous n'attendez que le moment où j'aurai claqué pour m'hériter ! Tu voulais connaître le numéro de mon coffre-fort en Suisse, hein, vieille garce ? Je ne le donnerai à personne, le numéro de mon coffre-fort ! Je mourrai avec ! Tu n'as qu'à mendier ! Ou à faire le trottoir comme avant ! Va réveiller les autres !*

MÈRE

*Ne parle pas comme ça à ta mère ! Je n'irai pas ! J'ai dit que je n'irai pas, alors je n'irai pas. Ça t'apprendra à engueuler ta mère. Comme si je n'avais pas assez d'ennuis en restant une pauvre quand tu seras morte !*

ÉVITA

*Tu peux mettre une de mes robes, si tu veux. Mais rien que pour ce soir. Celle en dentelle rouge, qui me va un peu trop grande. Attrape ! Prends-la, tu la gardes, je te la donne. Tu peux la porter avec le châle en éponge dorée. Je vais aux toilettes.*

(Eva Perón, Copi, éd. Christian Bourgois)

***Eva Perón demeure une figure emblématique de l'Argentine. Madone vénérée par les uns, mystificatrice honnie par les autres, Eva Perón (1919-1952) a nourri fantasmes et polémiques.***

**Si pour beaucoup d'argentins elle est entrée dans l'éternité, elle demeure aussi le porte drapeau d'un régime dictatorial.** Evita a conduit son peuple de "sans chemise" au comble de l'idolâtrie, forgeant son mythe dans un pays en quête d'identité. **Maria Eva Duarte est une des cinq filles d'une cuisinière et d'un riche éleveur, Juan Duarte.** À 15 ans, elle part pour Buenos Aires. Elle y devient actrice dans des mélodrames de série B et dans des feuilletons sur radio El Mundo. Elle apparaît régulièrement dans un programme dramatico-historique, Les Grandes femmes de l'Histoire. Avec des succès de courte durée au théâtre et au cinéma, sa carrière est étroitement liée à son réseau social, qu'elle développe activement dans les cafés et bars fréquentés par les cercles influents de Buenos Aires. Ambitieuse et désireuse d'exprimer ses visons sociales, elle devient la maîtresse d'un Colonel argentin devenu influent, membre du parti des Travailleurs, Juan Domingo Perón.

**Le colonel Juan Domingo Perón a séjourné longtemps à l'étranger, notamment dans l'Italie de Mussolini .** De retour dans son pays, il participe au coup d'État militaire du 4 juin 1943. Il choisit le ministère du Travail qui va lui permettre de cultiver sa popularité. Il cumule un peu plus tard le ministère de la Guerre et la vice-présidence de la République. Le pays s'est considérablement enrichi pendant la Seconde Guerre mondiale en alimentant les belligérants avec ses énormes ressources en céréales et en viande. L'État a, grâce à des recettes fiscales importantes, les moyens de mener une politique sociale audacieuse et Perón ne va pas s'en priver... Son ambition suscitant l'inquiétude, une faction des Forces Armées appuyée de façon tacite par les grands propriétaires terriens le dépose le 9 octobre 1945 et le fait incarcérer sur l'île de Martín García en face de Buenos Aires. Il n'y restera que huit jours... Sa maîtresse, dans ses émissions radiophoniques, prend activement sa défense. Sur la célèbre Place de Mai, devant le palais présidentiel, la Casa Rosa, deux millions d'Argentins se rassemblent et, sous leur pression, Perón est libéré. Cette date est connue dans la mythologie péroniste comme "le jour de la loyauté".

**Perón et Eva Duarte se marient le 22 octobre 1945. "L'union avec Perón, c'est le début de la revanche pour cette femme née sous le signe de trois humiliations : c'est un enfant naturel, c'est une femme, elle est pauvre", note l'historien Norberto Galasso. Perón est élu à la Présidence de la République par les parlementaires le 26 février 1946.** Après l'élection de son mari, Evita prit immédiatement un rôle considérable dans son entourage. On se souviendra d'Eva, Evita, Perón, par ses discours enflammés à la radio, sa fondation, son contrôle de la CGT argentine (à la tête de laquelle elle nommera son portier) et de son mépris des intellectuels (l'écrivain José Luis Borges, muté de son poste de directeur de la Bibliothèque de Buenos Aires à l'Inspection de la volaille...). Aux côtés du Perón théoricien politique, Evita est le trait d'union avec les travailleurs et les opprimés. Elle crée des abris pour les mères célibataires, des orphelinats pour les bébés abandonnés, distribue des vélos aux enfants des quartiers pauvres, des machines à coudre pour leurs grandes sœurs, des berceaux pour les couples. A Noël, tous reçoivent désormais une brioche et une bouteille de cidre, avec une étiquette, "De la part d'Evita".

"Là où il y a une nécessité, il y a un droit", répète-t-elle. Elle obtient même pour les femmes le droit de vote, à la veille de l'élection présidentielle de 1952.

**La provinciale s'est muée en princesse. Mais son vocabulaire n'a pas changé.** Antonio Cafiero raconte encore aujourd'hui comment jeune ministre dans le gouvernement du général il a été apostrophé par une Evita furieuse : "Cafiero, vous avez de la merde dans la tête !". Les «descamisados», (sans-chemise), «cabecitas negras» (petites têtes noires), «grasas» (vulgaires) proférés par la classe dominante se convertissent en compliments dans les discours d'Evita. Le peuple exulte. A mesure que sa maladie avance, s'accroît sa haine de l'Église, de l'armée et des grandes familles, les piliers de cette Argentine qui se classe alors parmi les dix nations les plus riches du monde. Elle achète des fusils qu'elle offre au syndicat de la CGT pour que les ouvriers défendent le général en cas de coup d'État

**L'Argentine était riche à cette époque, elle faisait partie des pays les plus riches du monde.** D'après les sources bancaires suisses l'obscur militaire Perón faisait aussi partie à cette époque des 5 plus grosses fortunes du monde."Les promesses sont la tentation de tous les régimes politiques. C'est pourquoi aucun ne tient en Argentine. La démagogie les emporte, une démagogie qui, dans le cas de Perón et de sa femme, Evita, devait atteindre les proportions de la Pampa. Et pendant ce temps, chacun est si loin de son rêve, que tout ce qui l'en rapproche lui semble permis. D'où une corruption qui tient lieu de raison d'être et de sens de la réalité" écrit Sergio Ferrari.

**Eva Perón a été emportée par un cancer de l'utérus à l'âge de 33 ans. Sa mort fut très largement exploitée par le pouvoir totalitaire auquel elle était liée.** Du 26 juillet 1952, date à laquelle elle meurt, où l'on voit les argentins demander sa canonisation, jusqu'au renversement de Juan Perón par les militaires le 16 septembre 1955, les informations radiophoniques s'interrompaient tous les soirs pour permettre au présentateur de rappeler gravement au peuple : Il est vingt heures et vingt cinq minutes, l'heure où Eva Perón est entrée dans l'immortalité. Après le renversement de Juan Perón son corps a été transporté à Milan, en Italie, puis enterré sous la fausse identité de Maria Maggi de Magestris. Seize ans plus tard, en 1971, son cadavre a été exhumé et envoyé en Espagne. Son mari, retournant en Argentine comme Président après son exil, y meurt en 1974. Le corps d'Evita est alors rapatrié en Argentine, brièvement exposé au public. Elle a été une nouvelle fois enterrée dans la tombe familiale du cimetière de la Recoleta de Buenos Aires. Eva Duarte de Perón dit elle-même sur son lit de mort : *Tout a été dit sur Evita. Ou peut-être, tout reste encore à dire.* 90 ans après sa naissance, faire ressurgir la femme ensevelie sous deux mythes, parlant l'un d'une *sainte du peuple* et l'autre de *la Eva, une prostituée*, peut contribuer à la connaissance historique de la personnalité d'Evita et à travers elle de l'histoire de l'Argentine du XXe siècle.

*« Je reviendrai et je serai des millions. » Maria Eva Duarte de Perón.*



## - C O P I -

Copi n'avait que 6 ans lorsque **la dictature péroniste vilipende le journal radical de son père** et oblige sa famille à fuir vers Paris.

Arrivé à Paris en 1962, Raul Damonte exerce ses talents de **dessinateur humoristique** dans les colonnes du *Nouvel Observateur* sous la signature de Copi. Parallèlement à cette activité, il commence à écrire des pièces pour le théâtre. Ce sont notamment *Sainte Geneviève dans sa baignoire* et *La Journée d'une rêveuse*, toutes les deux mises en scène par son ami, exilé argentin comme lui, **Jorge Lavelli**

Dès ses premiers textes, Copi témoigne d'une très **grande liberté de ton et d'une agilité verbale** à toute épreuve. A l'occasion, il n'hésite pas avec son allure frêle à monter sur scène pour jouer lui-même l'un des personnages marginaux qui peuplent son théâtre. En 1969, il écrit l'une de ses œuvres les plus marquantes qu'il intitule avec un certain goût pour la provocation *Eva Peron*. Certes, l'épouse du général Peron est bien présente dans le texte. Mais Copi se défend d'avoir fait une pièce sur elle. " Le fait que le personnage de cette pièce soit Eva Peron, ça n'a pas plus d'importance que le costume, c'est un élément théâtral en plus ", insiste-t-il. Tout comme il se défend d'avoir écrit contre le péronisme.

Mais au moment de la création de la pièce, au printemps 1970, au théâtre de L'Epée de bois à Paris, certains ne l'entendent pas ainsi. Avant même que les premières représentations ne débutent, Copi et Alfredo Arias, son complice dans cette aventure, reçoivent de nombreuses lettres de menaces. Un soir, lors du spectacle, un commando péroniste investit la petite salle. Armés de barres de fer, ses membres saccagent le décor et y mettent le feu.

Copi s'illustre par son **engagement aux côtés du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire** (FHAR) qui traduit un rapprochement entre l'extrême gauche mao et les homosexuels. Compagnon de la figure de proue du mouvement gay, Guy Hocquenghem, il suit ce dernier à Libération où, avec Jean-Luc Henning, Christian Hennion ou le transsexuel Hélène Hazera, ils forment à partir de 1973 un petit groupe d'homosexuels au sein de la rédaction. **Auteur de nombreuses pièces** dans la deuxième moitié des années 1970 et la première partie des années 1980, **il meurt des suites du SIDA** le 14 décembre 1987, alors qu'il était en pleine répétition d'*Une Visite inopportune*, dont le personnage principal est un malade du sida qui se meurt dans un hôpital.

*« Cet univers est peuplé de travestis mythologiques, hanté par la marginalité et la transgression sous toutes ses formes. Metteur en scène du fait-divers, Copi puise délibérément dans les stéréotypes des genres considérés comme "mineurs", pour les truquer avec une feinte naïveté, et tirer de leur juxtaposition et de leur accumulation des effets de dérision. » Alain Satgé.*



## - LA MISE EN SCÈNE -

**Sur scène, le corps d'Eva Perón. Il ne lui appartient plus, il est un emblème.** Comme le christ, mort à 33 ans, elle donne sa vie à son peuple. Autour d'elle, sa mère intéressée uniquement par récupérer les numéros de ses coffres forts, un ministre en fonction, le général Perón qui n'attend que l'heure où il sortira faire son discours au peuple, et une infirmière péroniste à qui elle fait de nombreux cadeaux. Clin d'œil à la vraie Evita, distribuant par exemple des billets de banque aux personnes croisées sur son chemin lors de sa visite en Espagne. Evita dit à l'infirmière: «Regarde ma bague. Tu aimes? C'est une émeraude cœur de perruche. Tiens, je t'en fais cadeau. [...] Tu aimes les bijoux, hein ? Prends ça aussi. Et le collier. Tiens, tiens, ne me remercie pas» (Eva Perón). Roenzvaig fut le premier à trouver des similitudes entre ce dialogue et ceux que le père de Copi écrivait dans ses livrets sur le régime Péroniste.

### Le jeu des comédiens

La base de travail a été, avant tout, **le texte** en lui-même; pour essayer de comprendre la complexité de ces personnages, leur profondeur mais aussi de saisir leurs relations, qui, au premier abord, pourraient apparaître uniquement comme caricaturales. Les comédiens ont eu ensuite une **grande liberté de travail d'un point de vue corporel** sans pour autant entrer dans un travail d'improvisation. Copi disait lui-même « Que vas-tu improviser ? Celui qui écrit sait écrire, celui qui va faire la mise en scène sait comment il va la faire, l'acteur connaît son métier et celui qui sait faire les costumes, fait les costumes. Autour de ça il y a du travail. Improviser... seulement les enfants dans les squares improvisent. »

Les personnages sont avant tout des **figures, des emblèmes**, le corps de l'acteur ne résiste donc pas à un jeu naturaliste ou réaliste. Leur sensibilité mélodramatique les pousse vers un débordement passionnel. **Ils n'ont aucune limite, ils osent tout, sont grotesques, graves, drôles, et au sommet de leur déchéance. Une liberté totale, c'est cela la folie des personnages de Copi.**

Eva Perón est aussi grandiose et forte que Phèdre ou Médée. Seul son langage, diffère. On le ressent parfaitement à la fin du texte, lors du discours de Perón. Il est officiel, solennel et contraste avec le reste. C'est le discours d'adieu d'une sainte, l'appel à l'immortalité, mais aussi un discours profondément politique et historique.

### La scénographie

Dans ce texte, il n'y a **aucune indication spatio-temporelle**. L'absence de didascalies est aussi une forme d'indication : ce n'est pas une œuvre historique. Il était donc important de créer un espace épuré pour ouvrir l'imagination du spectateur.

On peut voir la pièce principale du « palais » où se déroule toute l'intrigue de la pièce, mais aussi deux espaces : le bureau du ministre et la chambre de l'infirmière. Les séparations sont créées par une série de néons symbolisant les murs et couloirs. L'ambiance rouge des néons n'est pas sans rappeler certains bars de nuits, notamment dans le marais à Paris. Ils donnent une impression de chaleur et de distance à la fois.

Dans ce **climat de huis clos, de non dits et de petites trahisons**, il était important que le spectateur puisse avoir l'envers du décor, les couloirs et leurs secrets.

Les rangements et les meubles sont simplistes, épurés, ils ont été créés à partir de plaques métalliques. A cour est placée une forme représentant un cercueil. Tout est prêt pour l'enterrement. **L'humour noir et grinçant de Copi est important à souligner dans ce texte.**



## Les costumes

La pièce démarre sur la recherche d'une robe avec des camélias et ce n'est pas du tout un hasard.

Au Japon, on considère **le camélia comme le symbole d'une vie qui s'achève brusquement**, en raison de la propriété qu'ont les fleurs de se détacher brusquement et entières quand elles fanent, au lieu de perdre leurs pétales les uns après les autres. À la suite du succès de " la Dame aux camélias " qui inspira aussi, en 1853, l'opéra de Verdi " La Traviata ", il fut de bon ton de porter un camélia blanc à la boutonnière. Une tradition qui fut perpétuée jusque dans les années 30 par Coco Chanel.

Dans le langage des fleurs, le camélia symbolise **l'excellence, la fierté, l'abnégation et la modestie**. Le camélia blanc exprime la **beauté parfaite** et clame : " je suis fier de votre amour ", de même que le camélia rose évoque aussi **l'admiration**. Le camélia rouge affirme une **supériorité sans prétention ou le repentir**. Offrir un camélia, c'est déclarer un amour parfait, reconnaître une relation sentimentale idéale.

Si la scénographie est épurée, **les costumes eux sont très travaillés et complexes**. Ils ont été pensés à partir de clins d'œil à des coupes d'époque mais sont parfaitement contemporains. Ils viennent, chacun, accentuer la spécificité de chaque personnage en tant que « figure ».

## Les vidéos

Le spectacle démarre sur des vidéos de **reportage sur Evita**, faites par des télévisions américaine. Mais le rideau tombe et c'est en fait un travesti qui fait son entrée en hurlant « Merde » et la farce commence.

**La pièce n'est pas une œuvre historique** car elle ne se raccroche à aucune réalité. Elle à été construite pour un spectateur avisé. L'utilisation de la vidéo est premièrement, une façon d'emmener dans la pièce le spectateur ne connaissant pas Eva Perón, mais aussi d'accentuer le **parallèle entre la légende et le grotesque**. Ce ne serait pas nécessaire si la pièce était jouée en Amérique Latine, mais il nous a semblé important que le spectateur européen puisse saisir le poids et l'ampleur du mythe qu'a été Evita pour les Argentins. Qu'il rentre chez lui et ait envie de se renseigner sur ce personnage historique.

## La musique

En 1935 c'est le début de l'Age d'Or, grâce à l'apport de véritables artistes une ère d'intense création musicale s'ouvre pour le tango. **Les nationalistes péronistes encourageaient la musique argentine et limitaient, par des quotas, la diffusion des musiques étrangères**. D'immenses bals, remplis de danseurs, nécessitent des formations musicales toujours plus grandes. De grands orchestres se créent, menés entre autres par **Anibal Troilo, Carlos di Sarli, Miguel Caló, Alfredo de Angelis** ou **Oswaldo Pugliese**. Puis naît toute une littérature, une poésie du tango, qui retracent les peines et les désillusions d'un monde. Nostalgie du passé, souffrances des hommes abandonnés par des femmes toujours "fatales" et sources de ruine et de malheur, désenchantement devant un monde immoral et injuste où les travailleurs, les exclus, n'ont pas leur place.

En 1946, Un jeune et brillant bandonéiste, **Astor Piazzolla**, quitte Buenos Aires pour Paris. Il a joué dans l'orchestre de Anibal Troilo, déjà composé ses propres arrangements et formé son orchestre. Se rendant compte qu'il lui serait difficile d'obtenir le succès en restant dans le registre du tango traditionnel, il mélange tango, jazz et musique classique pour créer ce qu'il appelle le *tango nuevo*.

**La bande sonore du spectacle a été pensée dans le sens de la scénographie. Elle contient de temps à autres quelques clins d'œil à ces chefs d'orchestre, pour souligner, encore une fois, un va et vient dans une ambiance moitié historique, moitié symboliste.**

## - LA DRAMATURGIE -

Eva Perón est inévitablement le point de départ et le centre de la narration.

**C'est une icône, une image manipulée.** A travers le texte nous la percevons petit à petit comme une femme politique, une comédienne, une manipulatrice capricieuse, une starlette égocentrique ou une diva avide de pouvoir. C'est l'image que la classe haute avait de cette femme alors que ses « descamisados » ont accompagné en pleurant son cortège funèbre, dans les rues de Buenos-Aires qui paraissait ne pas avoir de fin. Copi joue avec tout cela pour la démystifier et l'humaniser.

### La pièce

D'apparence chaotique, « Eva Perón » a une structure très solide.

**Le premier acte** pose les personnages et l'action. Elle pourrait se définir **comme une comédie** : il y a de nombreuses entrées et sorties, les répliques sont très rythmées, brèves et contiennent de nombreuses insultes. Même si les textes de Copi sont brutaux et d'une noirceur extrême, la mort cesse d'être un cauchemar pour devenir un grand rêve comique.

**Le deuxième acte** prend une tournure presque mélodramatique. Chacun avoue ses fautes ou remords mais l'humour grinçant et cruel **double les accents du drame**. La pièce bascule alors vers une farce tragique. Nous pouvons croire en ce cancer et transposer avec la vraie histoire d'Evita.

**Le troisième acte** est un retournement de situation. Un crime se met en place. **L'humour noir s'accentue**. Le ton est provocateur et contestataire. Le coup de théâtre final, renforce la dimension farcesque de la pièce. Impossible de se raccrocher à une réalité quelconque, tout ce qui a été dit et fait est faux et vrai.

**Déirant, provocant, mais ô combien sublime, le dramaturge argentin nous laisse une œuvre magistrale et puissante, véritable alchimie de la violence, de la fragilité, de l'outrance, de la farce et du tragique.**

### Le travestissement comme politique d'écriture

Evita est un travesti parce qu'elle est seulement une image. Cela crée une **distance avec le personnage historique et le désacralise**. Copi disait : « *Au moment où Eva Perón avait son cancer, c'était un homme, c'était plus fort, et quand elle se souvenait de son passé c'était une femme. Ca donnait une dimension plus dramatique au personnage.* » Pour Copi, la féminité est donc uniquement représentée chez Evita par ses habits. La première phrase de la pièce est d'ailleurs « Merde. Où est ma robe de présidente ? ». Plus tard, quand Evita se soutient sur l'infirmière qui porte une de ses robes elle dit « avec cette robe c'est comme si je m'appuyais sur moi-même ».

**Tous les accessoires et objets cités dans la pièce paraissent être des déguisements, des perruques, des bijoux et du maquillage.**

*« Si le théâtre est une illusion, quelque chose de réel et irréel qui reproduit la vie sans être la vie, rien de plus théâtral qu'un travesti. Construit avec des maquillages et postiches qui joue ce qui n'est pas mais en l'étant profondément. C'est un miroir dans un grand miroir de théâtre. Une image réfractaire? » Rosenzvaig*

La mère devait inévitablement être, elle aussi, un travesti et l'infirmière, elle, une représentation exagérée de la féminité. Evita et la mère s'insultent sans cesse, se traitent de « pute » de « salope », le travestissement apporte un **humour gay** très particulier. Si c'était joué par des femmes cela deviendrait grave et trop terre à terre.

D'un point de vue littéraire le fait que Copi ait écrit la pièce en français agit sur la signification et le signifiant. Il le traduira, plus tard, pour le faire appartenir à la littérature argentine. Cette logique est la même qui gouverne toute la pièce : **le travestissement comme effet de distanciation**. Cela exaspère aussi la logique du nationalisme, propre à Eva Perón justement. Cela fait disparaître la langue maternelle, efface les limites de la nation et désacralise le

mythe.

**Eva Perón est ici un personnage du panthéon argentin, qui devient protagoniste d'un texte d'un auteur argentin, écrit en français, une femme interprétée par un homme, qui invente un cancer qu'elle n'a pas, pour fuir. Tous finiront par croire qu'elle est morte alors qu'elle ne l'est pas.**

### **Les influences**

Après **mai 68**, Copi écrit cette pièce dans le climat de révolte et de libération sexuelle de l'époque. On peut facilement deviner ses influences littéraires françaises : **Artaud, Jarry et Beckett** ; et par ailleurs l'humour de : **Landrú, Quino, et Brascó**.

Aira défini le théâtre de Copi par « *la concision, la violence, la mort, la résurrection et une chose englobant tout ceci : la transsexualité. Il n'est pas dans le débat intellectuel ni dans la problématique grave de la morale en place. Son action est désacralisée et critique, baroque et mutante.* » Ce rapport à **la mort** et au **christianisme** vient évidemment de sa culture sud américaine mais c'est aussi l'artiste homosexuel mort du sida, qui surgit. Cela fait parti des bases profondes sur lesquelles nous nous sommes appuyées.

Nous avons également été inspirés par Almodovar et le photographe David LaChapelle

### **Aujourd'hui**

Eva Perón va mourir. Elle réclame d'être enterrée à la CGT et s'inquiète de savoir si ses robes et brillants seront correctement exposés. Le docteur Ara, a révélé que la dernière volonté d'Evita a été en rapport à sa manucure : « *Quand je serais morte, tu m'enlève ce rouge pétard qu'on m'a mis et tu me mets le transparent de Revlon que j'ai commandé hier* ».

**L'œuvre de Copi, c'est donc avant tout, rire à pleines dents, du pouvoir, de la célébrité, de l'identité, de la solitude, de l'argent, de la filiation, de l'amour, de l'avidité des gouvernants de ce monde, de l'individualisme et de la mort.**

Impossible de parler uniquement d'un divertissement malgré un style très grotesque et boulevardesque.

Ce huis clos met aussi en avant **la solitude des gens de pouvoir**. On peut penser aux derniers jours de certaines célébrités ou milliardaires. Seuls ou accompagnés d'un médecin, ou avocat : l'individualisme mis en exergue.

**Le populisme et l'utilisation de l'image** ont été les clefs du modèle Péroniste Argentin. Ce n'est pas qu'un pouvoir totalitaire dans un pays lointain, c'est aussi et surtout, **une contestation violente envers le mensonge politique**, au sens universel et général.

*« Si j'écris sur l'Argentine, j'écris aussi sur la Yougoslavie. » Copi*



## - L'ÉQUIPE ARTISTIQUE -



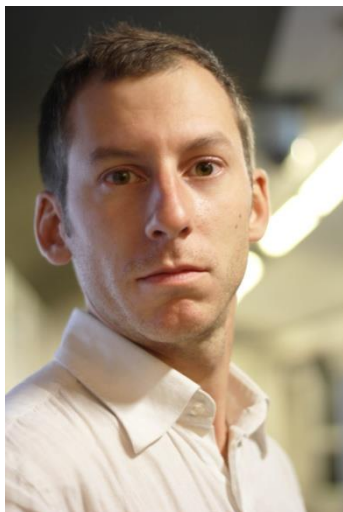
*Francis Audijer*

Il étudie pendant deux ans à l'école de théâtre **Marc Galabru** à Valras puis suit pendant un an la formation ARClown.

Entre 2004 et 2007 il rejoint l'atelier **Là-bas théâtre** à Béziers et joue dans : *Portrait d'une femme* de Michel Vinavert (Béziers) ; *Le 445* création de Pierre Astrié (Atelier théâtre à la prison de Béziers) ; *Banquet républicain* (Sérignan) ; *Crimes exemplaires* de Max Aub (Théâtre La Cigalière à Sérignan) ; *Drames brefs* de Philippe Minyana (Théâtre La Cigalière) ; *84 Charring Cross Road* de Hélène Hanf (Bibliothèque de Béziers) ; *Nous qui étions des hommes* et *Paroles de poilus* (Théâtre La Cigalière) ; *Les balcons de l'amour* : extrait de *Cyrano* de Bergerac mise en scène de P. Astrié (Sérignan) ; *Fric Frac au rez-de-chaussée* de Guy Peyrichout (Valras Plage) ; et *Les Fâcheux* de Molière (Théâtre La Cigalière). Il intègre ensuite le **studio Alain de Bock** en formation intensive, avec des cours d'interprétation classique (Alain de Bock),

de théâtre contemporain (Kathy Gabelle), de comedia dell'arte (Claire Loiseau), de clown (Fabrice Salé), de direction d'acteurs Face à la caméra (Coralie Subert) et d'improvisations corporelles (Hélène Boisbeau). Il joue en 2008 dans *La demande en mariage* Anton Tchekhov et dans *Contre les bêtes* de Jacques Rebotier et participe à un stage au **théâtre le Lucernaire** avec Carole Anderson.

En 2009 - 2010 il joue dans : *Tango Surréaliste* de Prévert et R. Desnos mise en scène Alain de Bock, dans *Britannicus* de Racine (rôle de Néron) MDJ Saint Médard, dans *Le cabaret des Gueux* au théâtre de la Reine Blanche, dans *Le bourgeois africain* au théâtre du Nord Ouest, dans une adaptation du *Bourgeois gentilhomme* de Kikouedy Fidele Nkanza, mes. M. Delor. Actuellement il travaille sur un projet humanitaire pour le Bénin.



*Antoine de Giuli*

Antoine découvre la scène à l'âge de neuf ans intégrant la maîtrise de Paris au **conservatoire national de Région** en horaires aménagées. Licencié en musicologie en 2004, il suit en parallèle une formation sur le son qui va le conduire petit à petit vers le théâtre. Il intègre les **Cours Florent** en 2007 et suit les enseignements Régine Ménauge-Cendre à travers le théâtre de Claudel, Mouawad et Gogol notamment. Il travaille Victor Hugo avec Benoit Guibert puis Shakespeare avec Julien Kosellek. Au théâtre il a le premier rôle dans une création d'Elodie Tardieu, « Au bord du monde tombe une rivière » et signe une co-mise en scène avec Maxime Berdougou de Ruy Blas en 2008.

Il participe à de nombreux courts métrage, notamment avec le réalisateur Cédric Prévost, l'ESRA, l'ISTS et Kino Paname.

Enfin il collabore avec des metteurs en scène et a participé à la création de « Projet Mata-Hari : Execution » mis en scène par Simon Abkarian au Théâtre national de Toulouse en 2010 repris en 2011 au théâtre des Bouffes du nord à Paris. Au printemps 2012 il travaille avec Christine Letailleur pour sa pièce « Hiroshima mon amour » au théâtre national de Bretagne et au théâtre de la Ville à Paris puis avec Simon Abkarian sur le spectacle «Menelas Repetitas».



### *Anne-Laure Denoyel*

Anne-Laure suit pendant trois ans les cours de Jean-Louis Kamoun au **Conservatoire d'Art Dramatique de Salon de Provence** où elle joue *Les Justes* d'Albert Camus, rôle de Dora. Elle s'installe à Paris pour intégrer les **Cours Florent** sous la direction d'Hervé Falloux, Maxime Pecheteau, Frédérique Farina, Cyril Anrep, Benoit Guibert et Bruno Blairet. Elle y joue Constanze dans *Amadeus* de Pete Shaffer, Nastia dans *Le Mandat* de Nikolai Erdman, Nadia dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki, La Lune dans *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca mis en scène par Priscille Amsler, et Alice dans *Les Cauchemars* d'Alice de Sophier Gesbert mis en scène par l'auteur. Elle est également Sophie dans la comédie musicale *Mamma Mia*. Parallèlement Anne-Laure tourne dans le court métrage *En quatrième vitesse* réalisé dans le cadre de l'école de cinéma ETTIC et suit des cours de danse et de chant afin de se perfectionner. Au théâtre elle a joué dans *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale* écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, *les Femmes Savantes* de Molière et *Norway today* de Igor Bauersima mis en scène par Vincent Ladevèze et *Eva Perón* de Copi mis en scène par Stéphanie Dussine. Elle est actuellement en tournée avec son spectacle *L'autoportrait* de Paul Olivier produit par la compagnie Les Lunes A Tics.



### *Stéphanie Dussine*

Elle suit une formation de deux ans au **Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon** sous la direction de Pascal Papini, puis rejoint pendant un an le **Conservatoire de danse du grand Avignon**. Elle participe au **festival In d'Avignon** dans le cadre de lectures sur le thème du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la décentralisation. En 2007 elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux **Cours Florent** sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menaugé Cendre et Jean Pierre Garnier. Dès 2009 elle est à l'initiative de la création de la **Compagnie Esbaudie**, où elle y met en scène : *Le moche* de Mayenburg, *Si ce n'est toi* de Bond et *Eva Perón* de Copi. Parallèlement elle fait plusieurs stages : *La mouette* avec Nicolas Briançon, *Hamlet* avec Sylvie Reteuna et *Shakespeare-Barker* avec Clément Poirée et Bruno Blairet. Depuis deux ans Stéphanie collabore avec l'espace culturel des Terreaux à Lausanne et est actuellement en tournée avec *Zorba le Grec* de Nikos Kazantzaki, mis en scène par Jean Chollet.



### *Florent Robin*

Élève au **Cours Florent** de 2007 à 2009, il obtient en 2010 le Jacques du meilleur acteur pour son rôle dans « Perco » d'après Percolateur Blues de Fabrice Melquiot dont il assure la mise en scène et le rôle principal.

Il s'est également essayé au cinéma dans un court métrage réalisé par Cédric Prévost en 2008 et s'initie depuis peu à la Post-synchronisation sous la direction de George Caudron. Parallèlement à son travail de comédien et de metteur en scène il s'attache à poursuivre son apprentissage du métier en tant qu'assistant en 3eme année au Cours Florent dans la classe de Benoit Guibert pour l'année 2010/2011. En Mars 2011 « Perco » reçoit le Prix du jury au festival de la jeune création des 2 Alpes. En Mai 2011 il intègre la **Compagnie du Mage** en résidence à la grande scène du Chesnay et joue aux cotés de Chantal Ladesou dans « les dégourdis du 101eme » mis en scène par Jean-Paul Bouron. Il reprend « Perco » au Théâtre du Marais

d'octobre à décembre 2011, travaille sur une nouvelle mise en scène de Jean- Paul Bouron pour 2012, avec notamment Jean-Paul Farré, et se penche actuellement sur l'écriture d'une pièce de théâtre et d'un seul en scène pour l'année 2012.



### *Sébastien Ventura*

Sébastien est initié à la scène dès l'âge de quatre ans. Il suit divers ateliers artistiques, parmi lesquels chorale, danse, cours de théâtre. Il nourrit une passion grandissante pour le cinéma. A l'âge de 20 ans il vient s'installer à Paris afin de suivre une formation de trois ans au **Cours Florent** avant de participer à de nombreuses pièces : *Eva Perón* de Copi, mise en scène par Stéphanie Dussine, *Dancing* de Geoffrey Couët, *Hamlet* de Shakespeare, *La fausse suivante* de Marivaux, et récemment *Lord Haworth* de Constance Gontier, et *Caligula* d'Albert Camus, mise en scène par Clémence Labatut, coproduit par le Théâtre Jules Julien de Toulouse et le Théâtre de l'Usine à Saint-Céré. Il a joué trois étés d'affilés au Festival d'Avignon, de 2011 à 2013. A l'écran, en plus de quelques apparitions à la télévision (*Détectives*, *Un village français*, *Trepalium*), il a tourné dans de nombreux courts-métrages, dont *Table rase*, un film réalisé par Thomas Keumurian et dans

lequel il tient le premier rôle. Son interprétation lui vaut deux nominations pour le **Prix du Meilleur acteur dans un court-métrage au St-Tropez International Film Festival** et au **Milan IFF en 2015**.

Pour l'année 2016 Sébastien signe son premier Seul en scène : *Hommages(s)*.

# - FICHE TECHNIQUE -

## ***Présentation du spectacle***

Durée : 1h 05

Equipe de tournée : 5 comédiens,  
1 metteur en scène  
1 maquilleuse

## ***Plateau***

Ouverture mini : 6 mètres  
Profondeur mini : 5 mètres  
Hauteur mini : 3.50 mètres sous grill ou perches

Boite noire ou murs en pierre visibles (en fonction du théâtre)  
Plancher de scène de préférence sombre ou tapis de danse

## ***Lumières***

12 DEC 1000W  
2 PC 500W ou 650W  
4 PC 1000W / Gélamines rouges  
6 prises 220V en direct

## ***Son***

Musique sur pc avec Ableton live  
Un micro coulissant sur le plateau

## ***Divers***

Une sortie fond de scène à jardin ou cour

*La fiche technique complète est disponible sur simple demande.*

## - COUPURES DE PRESSE -

"Années quarante. Eva Perón, trente-trois ans va mourir dans quelques jours d'un cancer. Issue des classes ouvrières, l'épouse du dictateur argentin représente pour le peuple une véritable icône. Elle est elle-même prise au piège de l'image qu'elle s'est construite. La pièce de Copi se déroule en huis-clos et pousse à bout les relations d'Evita avec son entourage. C'est donc dans une atmosphère à la fois étouffante et exubérante que le texte prend vie sur scène. Le choix de faire jouer les rôles de femme par des hommes (sauf celui de l'infirmière) permet d'accentuer le grotesque des figures en leur conférant une féminité extrême et excessive. ainsi, en s'éloignant d'abord des personnages, le choix du travestissement nous approche de leur vérité. Il nous conduit également à une réflexion sur l'identité, la comédie sociale, l'oppression dictatoriale, la solitude fondamentale de l'homme. Sur scène la mort est constamment présente, mais aussi la vie nocturne, transgressive, et le luxe débordant où baigne Evita. Dans un jeu généreux et rempli de vitalité, les acteurs de cette Eva Perón réussissent avec brio à représenter cette pièce singulière et puissante qui dit la condition humaine en fusionnant le tragique et un comique tantôt grinçant, tantôt délirant. Un spectacle accompli.

**La Marseillaise (25-07-13)**

Eva Peron \*\*\*\*

"Pièce hystérique sur la manipulation, la trahison, la solitude

Eva Perón c'est une figure historique, il existe des biographies de cette femme politique, mais c'est aussi un mythe. Quand Copi écrit une pièce sur cette idole du peuple, il ne s'intéresse qu'au mythe. La pièce est un huis clos dans le palais présidentiel pendant l'agonie d'Evita. Les 5 personnages, historiques ou imaginaires, ne sont que des pantins sans épaisseur psychologique. Un seul est touchant de normalité, l'infirmière. C'est une pièce hystérique sur la manipulation, la trahison, la solitude.

La Compagnie Esbaudie nous présente une version de cette pièce aussi grotesque que touchante, grouillante de vie, agitée de mille soubresauts, de cris, d'invectives, et sous les excès en tous genres, la cruauté, la solitude, et pour finir, la mort d'Evita qui n'est pas sa mort mais son apothéose ou son ultime supercherie. Chacun des personnages est très individualisé et très extraordinaire, de l'impassible Perón à l'hystérique mère d'Evita. Qui était Eva Perón, peu importe. Seule compte désormais sa légende."

**La Provence (18-07-13)**

"Copi conforme à l'Espace Comédia. Sur scène cinq personnages se déchirent en évoquant vendredi soir les derniers jours de la femme du dictateur argentin Perón. Cette Eva qui fut tant vénérée par les pauvres d'Argentine au point de devenir une icône de l'engagement politique aux côtés des humbles. En somme, cette belle pièce en trois actes de Copi (légèrement retouchée) donne à voir dans un rythme hallucinant les différents symboles de la déchéance d'un personnage sacrée rongée par le goût du pouvoir, la démesure et le cancer. L'interprétation est brillante, très professionnelle, porteuse des obsessions personnelles de Copi qui fût aussi un grand de la bande dessinée livrant ici ses fantasmes sur le pouvoir et la corruption. Le jeu des protagonistes, parfois encore un peu trop classique, toujours au deuxième degré est accentué jusqu'à la caricature. Les éclairages et les dispositifs scéniques se succèdent selon un tempo irrésistible. Les comédiens soulignent la théâtralité si particulière de Copi : ses phrases courtes et percutantes, son sens de l'effet marginal parfois repoussant souvent poétique, toujours cynique et sarcastique. Ce qui fait en somme la vitalité extraordinaire de ce théâtre d'avant-garde. Un spectacle fortement applaudi par une belle salle. Soulignons au passage les difficultés de l'Espace Comédia, menacé d'étranglement par la baisse de subventions. Ce serait une perte irréparable que ce lieu emblématique de création et de qualité soit obligé de disparaître."

**La marseillaise (10-02-13)**

« Eva Perón était la femme du dictateur argentin Juan Perón (président dans les années quarante). Ancienne actrice bisexuelle, elle était très populaire auprès du peuple, symbolisant a contrario du



régime répressif la liberté et le soutien aux classes ouvrières. Copi, le romancier et dramaturge argentin mort dans les années quatre-vingt dresse un portrait au vitriol de ce personnage qui aurait dominé le général dictateur. Dans un reversement caricatural, il n'aurait donc été qu'une marionnette. L'œuvre de Copi a défendu la liberté des mœurs et la communauté homosexuelle. Cette fois-ci, il pose un regard poétique, précis et décalé sur l'identité sexuelle, le travesti, la solitude existentielle, l'expression universelle du pouvoir.

Soucieuse d'articuler ses spectacles en lien avec l'actualité, la Compagnie Esboudie s'est attachée à cette forte thématique. Elle relève avec défi le sens de cette pièce montée d'un humour réaliste et dur. Elle souhaite provoquer la réflexion mais aussi le débat avec le public en fin de représentation. Une comédie jubilatoire, drôle et effroyable à la fois, à voir sans faute. »

**Le Var Matin** (09-02-13)

"Dans la maison des Perón, la famille des dirigeants de l'Argentine, Eva est en train de mourir. Pour ses derniers moments, elle a quasiment pris en otage sa famille et son infirmière, avec lesquels elle se comporte en tyran.

La grande qualité de cette pièce, ce sont les comédiens, notamment les deux comédiens qui jouent Eva Perón et la mère. La preuve en est qu'un acteur peut interpréter un personnage de sexe opposé sans problèmes. Ce qu'il faut, c'est que l'acteur n'essaie pas de jouer la femme (ou l'homme si c'est une actrice) mais vraiment son personnage. Ici, les deux acteurs ne jouent pas la femme, ils gardent leur voix d'homme et se comportent comme s'ils jouaient des personnages du même sexe qu'eux. Il faut dire aussi que Copi crée souvent des personnages féminins dans l'intention de les voir interpréter par des hommes. Anne Laure Denoyel, dans le rôle de l'infirmière, est aussi excellente. la mise en scène est aussi bonne, tout est parfaitement maîtrisé, autant dans la vidéo que dans les déplacements des comédiens. La scénographie est bien faite, le fait que l'on voit plusieurs salles sur scène aurait pu déranger mais elles sont bien disposées et cela rend assez bien. Un texte profond qui est bien mis en valeur par une belle mise en scène."

**Center blog** (05-08-12)

« Eva Perón, femme politique argentine des années 40 était une figure emblématique de l'histoire de son pays. Sa vie a été racontée par l'écrivain Copi dans les années 70. L'œuvre adaptée sur scène par Stéphanie Dussine, jeune metteur en scène, est surprenante. Quelques jours avant sa mort Eva Perón, atteinte d'un cancer, enferme ses proches auprès d'elle. Les sons des tangos argentins succèdent au bruit d'une musique techno. Le tout est joué à travers un langage dur et vulgaire qui met le spectateur mal à l'aise. Cependant, le spectacle est bien orchestré et ne tombe absolument pas dans une mise en scène grossière et violente, mais garde toujours le spectateur en haleine. L'œuvre est dérangeante et franchit certaines barrières et nous confronte aux réalités de la vie comme les relations familiales, le pouvoir de l'argent et la rançon du succès. Une pièce intéressante et prenante, qui nous remue et nous bouscule. »

**Le Vaucluse Matin** (17-07-12)

Eva Perón ♥♥♥♥

« Avec Copi on est toujours sûr d'être bousculé, sûr que le rire sera grinçant, sûr que l'on verra battre le cœur de l'écorché. Pour le reste... Eva Perón est-elle le sujet de la pièce ? Peut-être pas. Sainte ? Ou putain ? Généreuse ? Ou égoïste ? Manipulée ? Ou manipulatrice ? Ne cherchez pas, il n'y a pas de réponse et cette pièce n'est pas une conférence sur Eva Perón, sa vie, son œuvre. Ce sont ses derniers jours quand, recluse, elle attend que son cancer l'emporte à 33 ans. Où sommes-nous ? Peu importe. Ceux qui l'entourent sont-ils des chacals ?

La Compagnie Esboudie réussit ce petit miracle de ne poser que les questions. C'est beau, c'est troublant, c'est vif, c'est palpitant, c'est drôle et c'est tragique. L'ambiguïté se lit jusque dans les personnages. Eva et sa mère sont des rôles travestis, mais si Eva est superbe et porte la robe comme une reine, pas de perruque, juste un léger maquillage, qui est-elle ? Mais aussi qu'est-elle ? Tous les personnages paraissent idéalement campés, enfin bref, bravo ! »

**La Provence** (12-07-12)

« Cette pièce nous amène dans les derniers instants de la vie d'Eva Perón, la femme du dictateur argentin Juan Perón, président du pays de 1946 à 1955.

Véritable emblème, ancienne star de la télévision nationale, son mariage avec le dictateur a fait d'elle un trait d'union entre les classes ouvrières (d'où elle vient) et le régime dictatorial corrompu, de mèche avec les plus grands criminels de guerre internationaux.

Enfermée dans sa demeure pour ses dernières heures, elle attend la fin accompagnée de la mère, de Perón, d'Ibiza et de l'infirmière.

De grands panneaux de plexiglas suspendus, délimitent l'espace de l'action, ils organisent des circulations rythmées, ils l'encadrent, tout en mettant en valeur le mystère de ce qui se passe en dehors. Les matières des décors et des costumes sont à l'image de Copi, exubérantes, brillantes, fétichistes, pailletées et excessives. Elles fabriquent des personnages esthétiques, sophistiqués, et tout simplement troublants.

La Compagnie Esbaudie travestit ou transforme tous les caractères, à l'exception de la jeune infirmière, moulée dans une combinaison vinyle tout droit sortie d'un film pornographique : une sorte de super-femme qu'une super-innocence amène aux pieds de Evita.

Dans ces jeux de pouvoirs et de manigances, les comédiens sont précis, les adresses justes, le texte de Copi traverse des corps électriques et élégants. Eva Perón est une proposition, que l'on peut conseiller à tous les excités de textes dramatiques, mais aussi aux curieux et aux esthètes. »

**France Bleue Vaucluse** (11-07-12)

« C'est au cœur de l'Espace Saint-Martial que la Compagnie Esbaudie nous présente un Copi encore plus déjanté et pétillant que jamais. Toujours dans cet esprit de travestissement, si cher à son cœur, Eva Perón est un huis-clos vibrant par son humour grinçant et exacerbé, qui accompagne Evita, célébrité du peuple argentin, en direction d'une mort qui profitera à beaucoup. Tous les travers humains sont accentués, mettant en évidence le pouvoir et la vénalité baignant dans les manigances ; actions et complots ne cessant de s'enchaîner. Ambiance caricaturale mais, cependant, convaincante. L'espace structuré est propice aux apartés et aux divagations de chacun. Toute cette petite cour autour d'Evita se pavanant dans une hystérie et une dérision totales, en partie portée par le personnage de la mère dont le jeu précis, entraînant et fantastiquement loufoque, du comédien Sébastien Ventura, nous conduit sur le chemin du rire et du lâcher prise. »

**Planches a courbes et planches a clous** (08-07-12)





*Le Carnaval, le travestissement, la satire, comme seules voix réelles  
pour hurler sur la mort.*

*Loretta Strong*